

Mémoires

« Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau ». (Samuel Beckett – En attendant Godot)

Prendre la pose, se figer, se grandir, sourire à l'objectif, se faire beau, s'endimancher l'âme, pour un instant d'éternité. La vie est tellement courte. On s'aimera à titre posthume, en noir et blanc ou en couleur, sur du papier jauni.

Cette robe plutôt qu'une autre, ces chaussures qui font un peu mal aux pieds, ce costume qu'on avait oublié dans l'armoire de la chambre, ces chapeaux pour de rire, un oiseau qui se prend pour un cheval, une chèvre si grande qu'elle ferait peur au loup, des étreintes comme preuve d'amour. Mais surtout...surtout ne pas cligner des yeux, on n'y pourrait rien changer. C'est un fragment de temps qui ne reviendra pas, une fraction de seconde pour un acte furtif qui se voudrait roman. Grand-mère était si belle, grand-père était si beau. Elle devint ouvrière et eut beaucoup d'enfants, il eut droit « à la patrie reconnaissante » à l'âge de vingt-sept ans. Quelle franche rigolade le tic-tac de l'horloge ! On les regarde heureux, on les regarde jeunes, ils sont sous le gazon.

Erick AUGUSTE